

Vie & Culture

Livres

Le choix de Sophie

Sophie Creuz



Contre l'uniformisation du monde

«Devant cette lumière éblouissante de fête foraine», se retirer intérieurement semble à Stefan Zweig le dernier recours.

Stefan Zweig incarne t-il l'échec de l'humanisme ou au contraire son triomphe? Visionnaire, il perçoit les dangers d'une modernité décervelée et sans éthique, et la soumission de l'esprit libre à la clameur des foules. «L'uniformisation du monde» semble avoir été écrit aujourd'hui, or ce manifeste contre la servitude volontaire date de 1925.

Tout y est dit de notre abandon à la paresse intellectuelle, au conformisme, de cette passivité encouragée par les nouvelles technologies. Il pointe la contagion dangereuse d'une sous-culture de masse. Le made in China d'alors est déjà américain; la musique, le cinéma, la mode, les livres étaient alors, comme ils le sont encore, vendus pour satisfaire un besoin d'émotions nouvelles, rapidement assimilables, pour créer un appel d'air, un autre désir, un nouvel ennui à combler, consécutif précisément à cette impression de déjà vu.

«Malgré tout le bonheur que m'a procuré chaque voyage entrepris ces dernières années,

une impression tenace s'est imprimée dans mon esprit: une horreur silencieuse devant la monotonie du monde. Les coutumes propres à chaque peuple disparaissent», écrit-il, «les hommes s'activent et vivent selon un modèle unique, tandis que les villes paraissent identiques». Zweig se désole que s'évante «l'arôme délicat de ce que les cultures ont de singulier.» Son affection pour la valse et l'élégance vestimentaire traduit moins un passéisme bourgeois qu'un sens de l'esthétique et du raffinement. La démocratisation de la laideur, du fade, ne sont pas, on le devine, des victoires de la démocratisation de la culture, mais son échec.

Soumis d'un seul clic

«Il a fallu des siècles au christianisme et au socialisme pour convertir des adeptes», relève-t-il, là où le marketing et le marché nous soumettent d'un seul clic, aurait-il dit aujourd'hui. «Les mêmes représentations façonnent des centaines de personnes et les mêmes goûts (ou mauvais goûts) se forment.»

Ce serait-là un moindre mal si, constate Zweig, «l'instinct de masse n'était plus fort et plus souverain que la libre pensée». Devenu consommateur de loisirs, le lecteur, le cinéophile,

le mélomane "ne choisit plus à partir de son être intérieur, mais en se rangeant à l'opinion de tous.» Paradoxe d'autant plus troublant que «le sentiment de liberté individuelle dans la jouissance submerge l'époque». La sienne, la nôtre. Et alors que la singularité, le pluralisme se dissolvent, se crée «une énorme désillusion de l'âme», lassée par cette uniformisation, contre laquelle se rebiffent, «des nationalismes exacerbés, convulsifs, qui trahissent notre faiblesse européenne.»

Que n'a-t-il été entendu! Où mène donc l'ennui insidieux qui appelle des sensations fortes, mortifères, nuisibles, dangereuses? Passionné par la vie, la diversité de la nature et de l'art «qui survit dans l'invention d'êtres continuellement pluriels», l'immense écrivain croit encore que la littérature, la musique, l'éducation forment des êtres ouverts d'esprit.

Alors, et sans vouloir vous commander ni vous influencer – ce serait un comble – permettez cette suggestion: plutôt que glisser sous le sapin le dernier pavé de machin, vanté comme un sommet inégalé par un de bandeau promotionnel, orientez-vous plutôt vers ces 46 pages bilingues français-allemand. Il ne vous en coûtera que 3,10 euros, mais vous aurez entre les mains, réellement, un grand livre.



MANIFESTE



«L'uniformisation du monde»
Stefan Zweig
Éditions Allia,
48p., 3,10 euros